

CHRONIQUE

Je me fais vieux. Que voulez-vous le chroniqueur vieillit comme un autre! Il est mortel quoique son oeuvre soit immortelle.

Savez-vous bien que je me rappelle, quoique vaguement, le temps où l'on portait des **crinolines!** Cela a fait époque pour moi, comme pour mes grands parents, l'année du choléra. On dirait que les grands fléaux servent de repère à l'humanité!

A propos de crinolines, vous savez que nous en sommes menacés. Du moins, en Europe, on craint fort que cette épidémie renaisse.

Aussi les Anglais, peuple dont je ne me lasserai d'admirer l'esprit pratique, viennent-ils de former des associations pour prévenir le désastre.

Il est regrettable de voir combien nous différons des Anglais sur ce point. Aussi je suis bien sûr que, si l'on fondait à Québec une association à fonds social pour faire une campagne vigoureuse, contre quelques-unes de nos modes disgracieuses, par exemple, celles qu'ont nos élégantes de porter leurs en-tout-cas comme les soldats en faction tiennent leurs fusils, personne n'osera risquer un millier de piastres dans cette entreprise.

Mais je m'éloigne de mon sujet. En disant que nous vieillissons, mon but n'était pas de vous parler de la crinoline, du choléra, et de l'esprit pratique des Anglais. Je voulais dire simplement qu'en vieillissant, on changeait d'opinion.

L'Union Libérale lorsqu'elle était dans la fleur de sa jeunesse, s'est prononcée contre le mariage et cela, d'une manière emphatique, comme dirait M. Lemoine, président de la Société Royale. Nous mettions alors en garde nos amis con-